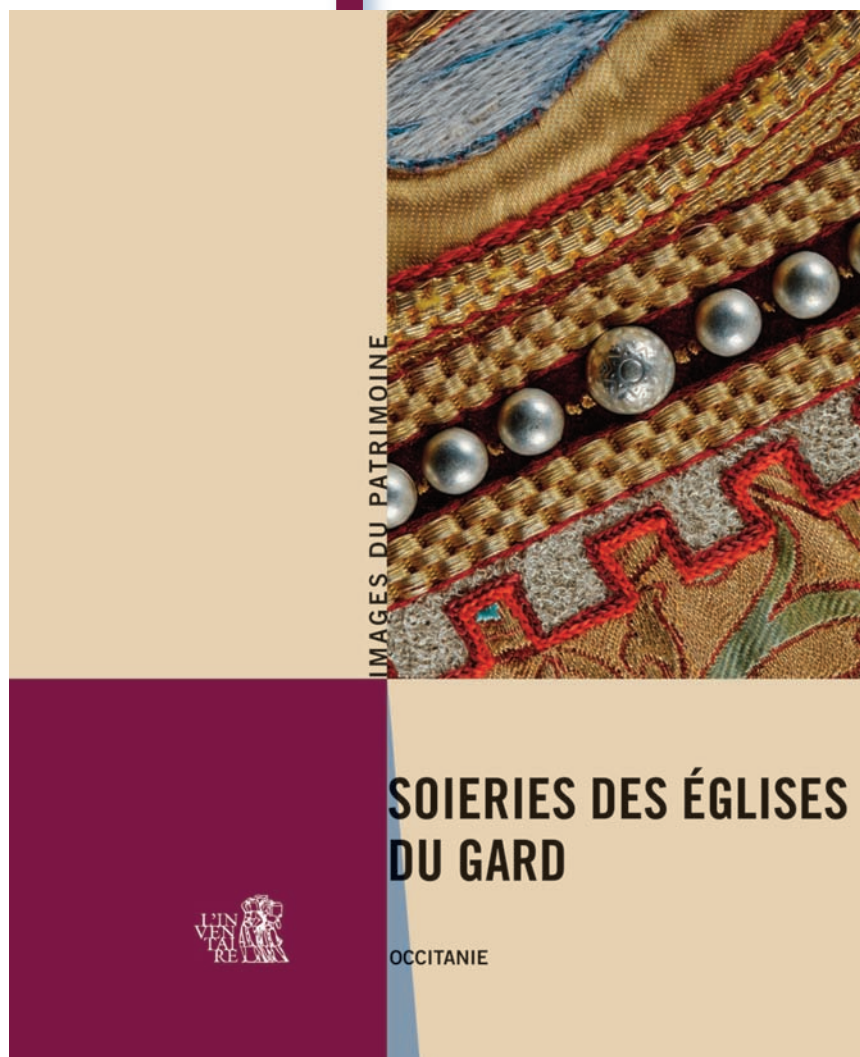


La collection « Images du Patrimoine » permet d'offrir au public un bilan abondamment illustré des opérations de l'inventaire général ; elle s'enrichit ici d'un nouveau titre, aussi instructif que savant : *Soieries des églises du Gard*



Pourquoi un tel volume ?

Si nous admirons l'architecture des édifices religieux, les statues, les vitraux et les peintures qui ornent leurs parois, sait-on regarder avec la même attention les tissus d'églises ? Rappelons que les sacristies sont le plus grand conservatoire de soieries en France.

# SOIERIES DES ÉGLISES DU GARD

Josiane Pagnon (textes),  
chercheur à l'Inventaire général. Se passionne depuis bientôt 25 ans pour la  
recherche sur les ornements liturgiques, en transmettant les résultats au public  
via des expositions, conférences et publications, dans la Manche puis dans la  
région Occitanie.

Marc Kérignard (photographies),  
Véronique Marill (cartes),

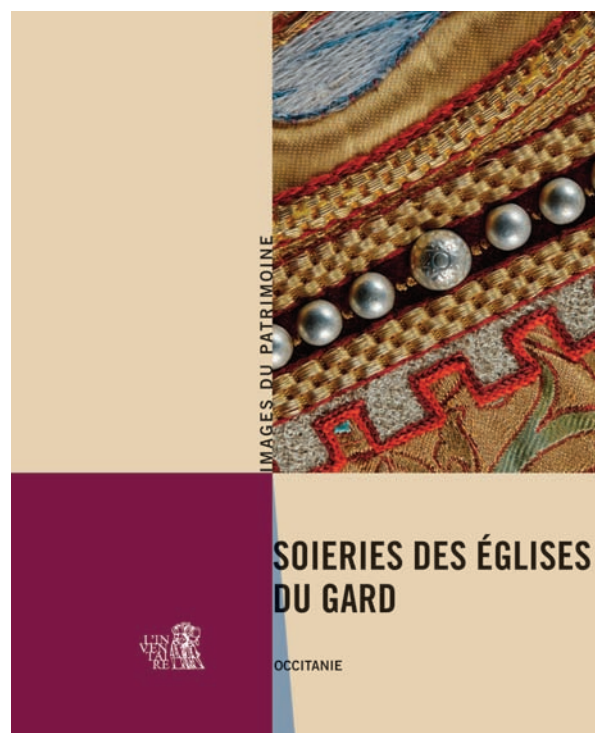
Région Occitanie / Pyrénées-Méditerranée,  
coll. « Images du Patrimoine », n° 303, 2018

120 pages, 350 ill. en coul.  
Format 24 x 29,5 cm  
Prix de vente public : 20 €  
ISBN 919-10-93747-13-2

Un ouvrage du service de la connaissance  
et de l'inventaire des patrimoines  
de la région Occitanie

Auteur : Josiane Pagnon  
Tél. 04 67 22 86 98  
[josiane.pagnon@laregion.fr](mailto:josiane.pagnon@laregion.fr)

Diffusion Éditions midi-pyrénéennes  
[midipyrenees.p@gmail.com](mailto:midipyrenees.p@gmail.com)  
Tél. 06 81 40 17 78

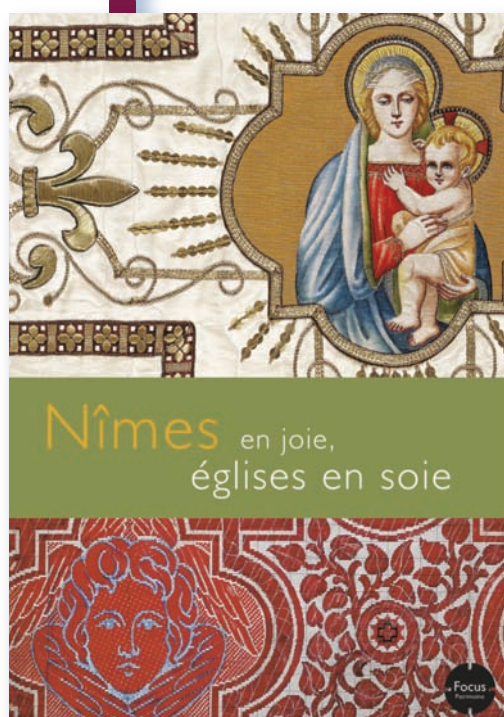


## Une genèse

Depuis 2010, les soieries des églises du Gard font l'objet d'une attention toute particulière de la part de l'Inventaire général du patrimoine culturel – compétence obligatoire des conseils régionaux – dont l'objectif est de recenser, étudier et faire connaître le patrimoine français.

On trouve dans le Gard, comme dans toute la France, des soieries qui proviennent de Lyon mais, jusqu'au début du XIX<sup>e</sup> siècle, l'industrie nîmoise est elle-même productrice d'étoffes de soie. Les terres gardoises méritaient que soient recherchées les traces encore conservées de ces tissus.

En 2012, la ville de Nîmes a fait l'objet d'un premier livre, inaugurant la collection régionale « Focus patrimoine », *Nîmes en joie, églises en soie*. L'ouvrage relate les liens spécifiques entre un évêque et son siège cathédral, l'importance des constructions nouvelles et des fêtes religieuses dans les achats de textiles.





**L'ouvrage édité en 2018**, Soieries des églises du Gard, paraît dans la collection nationale des « Images du patrimoine », prestigieuse publication qui permet d'établir sur **vingt pages** un bilan complet d'opération avant de **montrer en images dans les cent pages** suivantes la quintessence des découvertes.

### UN CONTEXTE DIFFICILE

### Géographie historique du diocèse

Le géographe de l'histoire cathédrale du Gard ne se place pas étapes : le diocèse de Nîmes, fondé en 937, s'étendait alors sur la totalité du département du Gard actuel mais aussi sur l'Hérault. En 419, une première soustraction de territoire permit d'élever le diocèse d'Uzès ; à l'ouest, le diocèse de Maguelonne et celui de Lodève furent créés. Le diocèse de Nîmes fut donc réduit à sa zone actuelle d'Aix (aujourd'hui Aix les Bains) inclut encore celle de Nîmes, en lui enlevant sept archiprêtres sur onze. En 1790, le diocèse de Nîmes comptait 88 paroisses, le diocèse d'Uzès en a 207, alors que celui d'Aix rassemble 64 paroisses. Quelles paroisses disparaissent de l'évêché nîmois ? Les pages d'Agénor de Nîmes nous fournissent des réponses. Mayres, Saint-Vincent, Sanguan. Dans le diocèse d'Uzès, dix paroisses de la vicairie de Roquemaure relevaient de l'archevêché d'Avignon : Ligne, Montfaucon, Pajaut, Rochfort, Roquemaure, Saint-Comès-de-Corsolis, Saint-Laurent-des-Ornières, Sauveterre, Saurat, Saint-Jean-de-Montcorbi, Saint-Pierre-de-Montcorbi, Saint-Sauveur, dépendaient aussi d'Avignon. Enfin, La Melouse (aujourd'hui Launelouze) était alors dans le diocèse de Mende. La Révolution supprime cette organisation : l'ensemble est rattaché à l'archidiocèse d'Avignon [Journées] en 1821, date à laquelle le diocèse de Nîmes est supprimé. Ce qui explique qu'il n'y ait plus de référence à celui du département du Gard, créé en mars 1790.



Carte des diocèses à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, juste avant la création du département du Nord.

### Protestantism

localisé strictement dans les Cévennes. Le plat pays gardois possédait des zones où la nouvelle religion est fortement implantée, comme le Vauange (entre Sommières et Nîmes) et la Vièzeque (alentours du Tarn, du sud-est de Nîmes en direction d'Algarès-Morès). Les protestants ont été nombreux dans un long défilé qui s'étendait de la Gard jusqu'à la mer, en passant entre Sommières et Nîmes, les idées protestantes sont profondément convaincues les hommes. La nouvelle religion introduite à partir de 1530, devant l'échec d'une concentration forte d'Amboise, du 6 mai 1563, termine la première guerre de religion en accordant l'amnistie aux protestants mais ne restreignant le culte nouveau aux villes. Les affrontements reprennent en 1587, les maraudages se poursuivent jusqu'en 1598, les massacres commencent vingtaine de clercs sont massacrés dans Nîmes. En 1598, avec l'arrivée du roi Henri IV, favorable aux nouvelles idées religieuses, les protestants persistent à se ranger du côté du pouvoir royal, cependant ils restent attachés au catholicisme qu'ils qualifient plus tard, l'hérésie de Nantes, jusqu'en avril 1598, vite le retour au calvaire en accord des droits de culte localisés. Henri IV est assassiné en 1610, le Béarn protestant armé, et la Paix d'Alais, après la chute de La Rochelle, met fin à la répression catholique contre une partie de la population contre le roi de France. Les Cals, signés en juin 1629 de La Rochelle, les 38 places de protestants, qui sont démantelées. Les protestants perdent le statut militaire mis en place pendant cinquante ans pour avoir politique reine de France. La liberté de culte est cependant confirmée. Les catholiques reviennent dans des zones qui avaient entièrement changé de confession religieuse. Cependant, le silence est déjà bien marqué et, comme l'écrivit Philippe Chabot, « l'ennemi invisible » (*hérétiques protestants*). Avec l'accès au pouvoir de Louis XIV en 1661, se terminent trois décennies de cohabitation pacifique. Les interdictions ponctuelles, les fermentures de temples précèdent la révocation de l'édit de Fontenay-Tréville, le 20 octobre 1685, qui naît naïve par le début des dragonnades, les abajurations collectives ou individuelles. Le temps du Désert, avec ses assemblées rurales clandestines, dure de 1685 à 1787, alors que s'annonce l'affirmation de la liberté religieuse. Le temps du Désert est marqué par la révolte des Camisards : mi-juin 1702, l'arrestation de jeunes gens chez les Cévenotes fait prendre les armes aux protestants. Par tir des chefs charismatiques et des pasteurs, les dragons sont chassés, les villages incendiés, provoquant des destructions massives et des massacres effroyables dans les deux camps.

Pour résoudre, la situation des églises évêques ouvre une étape ou restauration des lieux de culte, les protestants ont subi des persécution avant vers 1650-1660, des incendies en masse vers 1703. Les royaumes

faîtes après la révocation de l'édit de Nantes se font souvent suite à des procès, dans des conditions terribles où des populations entièrement passées au protestantisme sont tenues de financer des églises (exemple à Gênes où une seule famille sur 70 est catholique). En revanche, vers 1790, les protestants achètent des biens catholiques mis en vente, qui deviennent des temples (la chapelle des Récollets d'Uzès, les églises des Dominicains et des Ursulines de Nîmes en sont quelques exemples).

## Époque contemporaine

Le XIX<sup>e</sup> siècle est un moment de renouveau chrétien, les populations ont le goût d'agrandir leurs églises et de construire de nouveaux édifices, églises ou chapelles, à l'instar des deux églises citées en exilobes en ornant le Némes. Saint-Paul (1849), Saint-Perpère (1865) et Saint-Baudille (1877) les villages secondaires, s'échappent peu au mouvement. L'eglise Saint-Croix-et-Saint-Saturern d'Armesgues (1879), avec ses beaux vitraux de Didron, Saint-Blaise d'Arre (1891), dans sa petite vallée industrielle qui n'avait auparavant qu'une chapelle : Saint-Jean-Baptiste de Bellegarde (1864), faisant face à l'hôtel de ville, Saint-Jean-Baptiste de Cabrières (1865), jadis oubliée par les habitants, Saint-Jean-Baptiste de Lézignan (1865), Saint-Jean-Baptiste de Christophe de Castillon-de-Lodé (1865), dans son village très voisin aujourd'hui, Saint-Julien de Chusclan (1865), très favorisée par Mr. Menjaud, enfant du pays ; Saint-Pons de Sommières (1865), Saint-Pons de Collias (1869), Notre-Dame de Douberies (1887), la « cathédrale des Cèvennes » ; Saint-Jean-Baptiste de Générac (1860), Saint-Cyrot-et-Sainte-Julie de Lédouan (1891) ; Saint-Genest de

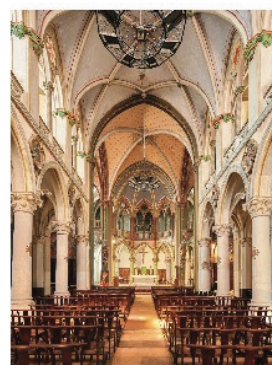
La révolution industrielle provoque le déplacement de populations ouvrières, l'augmentation des exploitations minières, pour ces raisons, les agents immobiliers sont contraints, à La Rochelle, de trouver l'origine primordiale (1864) d'achalandage des chapeaux de secours comme la Levade (1879) et Chamoisac; à Aïx, à la paroisse de l'ancienne église cathédrale, y sont ajoutées de nouvelles, à Saint-Estève de Tamaris (1858) et à Notre-Dame de Rochelle (1864). À La Verranda, un bâtiment industriel est transformé en église. Dans une lettre du 5 mai 1869 à l'évêque de Nîmes, il est dit : « le conseil d'administration de notre compagnie [la société anonyme de l'éclairage au gaz des hauts fourneaux et accendues de Marseille et des mines de Portes et de Sténich], facilitant les vœux si ardents de notre paroisse, a eu l'idée d'acheter un ancien bâtiment, qui sera transformé en église et à La Verranda vient d'autoriser cette construction. Messieurs les administrateurs nous font cadeau de l'ancien bâtiment de machine dit de Pourchasse que votre Grand Curé a vu et a joint une somme de dix mille francs, » (arch. dioc. Nîmes).

Les dernières décennies du XX<sup>e</sup> siècle ouvrent des temps difficiles. Nombre de sacristies abondamment pourvues en 1906 sont

aujourd'hui vides. Dans le Gard, comme dans d'autres départements, le concile Vaticain II est au rang des accusés, du moins l'interprétation que l'on en a faite, puisque le renouvellement du vestiaire liturgique n'a rien changé, et demeure le bien antérieur. Beaucoup d'églises et de lieux religieux ont été restaurés depuis 1965 ; à cette occasion, nombre de textiles anciens, pourtant publiés publiques, ont été jetés, le plus souvent par ignorance.

Fait non négligeable enfin, ce département est aussi marqué par la violence climatique : les inondations du Gardon, notamment celles, très graves, de l'an 2002, ont été dramatiques : les sacristies de Codolot, Goudargues, Chusclan, Rémoulins et Rochegode ont alors tout perdu de leurs textiles anciens.

*Vue intérieure de l'église Saint-Pierre de Sorvètrès, 1867*



## Variété des techniques Peinture à l'aiguille

La peinture à l'aiguille est l'art d'adapter les techniques de broderie, le plus souvent le point passé nuancé, dans le but de rendre les plus naturelles possible les manifestations de la nature, en particulier les fleurs et les figures. La représentation du Christ et de ses proches offre des exemples de la qualité des ouvrages, reproductions d'ouvrages pieux. Multiplicité des détails, expressivité des mains sont travaillées, avec plus ou moins de bonheur, ainsi dans la scène des pierres d'Emmace de Saint-Laurent-de-Carroz (3).

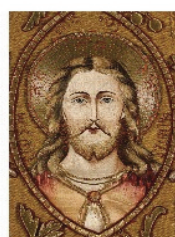
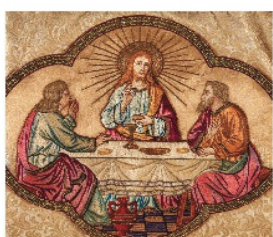
Le pincoûtage, les juxtapositions de fines étoffes servent également

a - Bellegarde, église Saint-Jean-Baptiste, tour d'autel, drap d'or, satin brodé pinceauté, soie, filé or, première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle.

la, Bellegarde ; c. Montaren-et-Saint-Médiers), mais c'est dans les villages, avec des fils réduits parfois à un seul brin, que se manifeste l'art de ces brodeuses de la fin du XIX<sup>e</sup> et du début du XX<sup>e</sup> siècle (d. Almorques ; f. Saint-Siffert ; e. La Capelle (commune de La Capelle-et-Mastreval)).

b - Saint-Laurent-de-Carnols, église paroissiale, conçue blanc, satin liseré, satin brodé, soie, première moitié du xix<sup>e</sup> siècle.

c - Mortanen-et-Saint-Médiers, église Saint-André, chasuble rouge avec étoile et voile de calice, faille mairée, satin, broderies Cernely, point lanoë, couchure, pinceautage, soie, filé or, première moitié du XX<sup>e</sup> siècle.  
Déposé à Uzès.  
Cette iconographie de la Cène existe aussi à Aizon et Saint-Florent-sur-Arzonnet.



d - Airmaques, église Saint-Saturnin et Sainte-Croix, animent liturgique et avec deux damatiques, deux maripauls, une étole et deux colatiers, drap d'or, satin brodé, point lancé, pincelavage, applications de broderies métalliques ou, soie, filé ou seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle.

Visage de Jésus avec inscription : *Ego sum vita, vos pascitis* : « Je suis la vie, vous les nourrissez » (Jean, 10, 10).

e - La Chapelle-et-Masmolière, église Saint-Pierre-et-Saint-Paul de Masmolière, chasuble blanche avec étoile, faille française, satin brodé, point lancé, pincé au col, soie, premiers moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. Le Christ avec saint Jean l'Évangéliste.  
Deposits à Uster.

f - Saint-Siffret, église paroissiale, chasuble reine, étoffe lisse, satin brodé, pincé, peint lancé, soie, deuxième quart du XI<sup>e</sup> siècle. Christ de la Passion.



**Une introduction** précise les données de l'enquête, dessine les grandes lignes d'une histoire religieuse mouvementée, donne les éléments sur **l'origine, la confection et le commerce** de ces tissus. On trouvera un aspect presque ethnographique dans les notes sur le costume des suisses et des chantres, les tentures de deuil conçues pour des obsèques à grand spectacle, les bannières arborées par les mouvements catholiques de la jeunesse.

### L'inventaire préliminaire

### L'inventaire préliminaire

L'étude des soieries des églises du Gard a commencé à la demande du diocèse de Nîmes, suite à l'inventaire des ornements liturgiques de la ville de Nîmes (183 dossiers électroniques) et alors que se terminait celui du mobilier des deux grandes églises de Beaucaire. De janvier 2013 à juillet 2015, dans les 351 communes restantes du Gard, toutes la paramentique a été recensée, hors le linge blanc. Un ornement liturgique complet comprend au minimum chasuble, étole, manipule, voile de calice et bourse de corporal : il est évidemment souvent complété

Chasuble rouge composite de Sainte-Croix et Saint-Saturnin d'Almargues, avec éléments du XVIII<sup>e</sup> siècle au XIX<sup>e</sup> siècle.



1

par une pale, deux dalmatiques, une ou des chape(s), un conopée, un voile huméral, un tour d'autel. Les costumes de suisse, drapeaux, bannières, dais de procession, draps mortuaires et tentures funéraires, voiles d'exposition du saint sacrement, pavillons de ciboire sont également pris en compte.

minent prior en compte.

Après un bref préliminaire, les objets de l'étude ont tous été photographiés et listés en suivant quelques critères précis : désignation, localisation, datation, attribution, évaluation. Ainsi, 2760 cartes noires de tissus ont été redigées et 450 clichés réalisés. Ces données quantitatives ont permis d'établir une carte de répartition des ornements linguistiques dans le département du Gard (intérieur de la région méditerranéenne). Cette carte est complétée par celle des lieux dans lesquels les églises furent brûlées entre 1702 et 1704 et cette carte peut être utilement comparée à celle des édifices cathodiques brûlés ou saccagés (*Atlas des Comisards* p. 128) ; certaines ont été transformées en temple protestant comme celles de Cardet, Saint-Nazaire-des-Gardies ou Saint-Hippolyte-de-Caton ; d'autres ont été reconstruites, comme à Saint-Genès-de-Matzen ou à Saint-Jean-Bragassac ou Saint-Bonnet-Salendrinque. Dans de rares cas, les cultes protestant et catholique se réunissent dans le même lieu ; il en est ainsi à Rochegode, où l'on se tient dans l'ancienne église, dépouillée de ses statues. Enfin certains ont totalement disparu, ce qui n'est pas surprenant si l'on se souvient que les restaurations de la

### Le temps de l'étude

Après l'inventaire préliminaire, vient le temps de l'établissement de critères de sélection et de l'étude des œuvres choisies. L'étape est indispensable pour le Gard, mais elle l'est aussi pour comparer les ornements linguistiques d'une zone avec ceux du reste de la France. Or, très peu d'ornements sont protégés au titre des monuments historiques dans ce département ; seuls l'ornement blanc de Bagnols-sur-Cèze et une chassule disparue de Villeneuve-lès-Avignon sont classés ; une dizaine de pièces sont inscrites. Il n'est donc pas possible de s'appuyer sur les dossiers des monuments historiques pour définir une première liste d'œuvres.

Aujourd'hui, seules Beaucaire, Saint-Paulet-de-Caisson, Aramon et peut-être Saint-Marcel-de-Careiret conservent des textiles antérieurs à 1700. Le critère d'ancienneté concerne donc essentiellement des étoffes du XVIII<sup>e</sup> siècle, réparties dans vingt-quatre communes (p. 24 à 37).

Les pièces portant leur date inscrite, tissée ou brodée sur le tissu sont des références intéressantes ; elles forment ici un ensemble de quarante œuvres datées entre 1860 et 1948 (p. 94 à 97).

Les étiquettes de marchands, fabricants, fournisseurs, les tampons d'associations pieuses fournissant gratuitement des ornements - telle que l'Œuvre des tabernacles - concernent vingt-six professionnels, les sœurs Malentino, de Montpellier, revenant le plus souvent (n. 92-93).

Il faut également étudier les questions afférentes à la forme de l'ornement liturgique. Sont étudiés la coupe (française, gothique, réversible...), le montage et les transformations d'un ornement liturgique, qui peut être issu d'un recyclage d'étoffes civiles, qui peut avoir été retint (p. 42-43).

Enfin, la variété des techniques de décor des étoffes – de la broderie de soie aux applications de broderies ou de tissus sur les tissus de fond, en passant par la peinture ou les perles – sert d'ultime critère de sélection.

### L'apport des archives

Les archives textiles sont importantes en quantité mais il est difficile de les faire correspondre avec certitude à des tissus existants. Pas

Chausse rouge de Saint-Martin de Brazilliac, 1849



ailleurs, les ornements liturgiques ont été maintes fois déplacés par les prêtres et des ensembles dépareillés ; par exemple, une même étoffe (rare) a servi à confectionner une chasuble conservée à Aimargues et une dalmatique aujourd'hui à Roquemaure ; les deux pièces appartenaient certainement à un unique ornement liturgique, mais cela ne peut être actuellement prouvé.

Les archives permettent de donner des références de datation dans un secteur de l'histoire de l'art d'une immense richesse. D'une aire d'étude à une autre, la connaissance progresse : Dans *Nîmes en jolies églises en soie*, est mentionné un bel ornement liturgique ou à décor polychromes, acheté en 1828 : une lettre sur papier sans en-tête le concernant, conservée aux archives diocésaines du Gard est signée Pignet, de Saint-Genis-Laval, dans la banlieue sud-ouest de Lyon ; le rôle du signataire n'est pas identifiable.

Depuis, il a été trouvé, dans le registre de délibérations d'Alzon, en date du 12 février 1827, que le conseil de fabrique donne autorisation d'acheter « une chasuble et chape fond blanc et à cet effet de traiter avec le voyageur de la maison de Joseph Pignet et Compagnie de Saint-Gens Laval, près et par Lyon (Rhône) jusques et à concurrence de la somme de 300 francs pour le prix ». M. Pignet est donc le chef d'une entreprise importante, ignorée des études de Bernard Berthod (cf. *Parametica*), sans doute du fait de son éloignement du centre de Lyon.

Parmi les ornements subsistants du XIX<sup>e</sup> siècle il est à peu près évident que l'existence insatiable pour le style néogothique. Florence Valentin a étudié l'arrivée vers 1835 des églises néogothiques dans une mission jacobine célèbre, « avec des pics de production autour des années 1850 » pour les tisser de tiges d'église.<sup>17</sup>

C'est de la soie Prelle, 1855. Les tisser ne-méditerranée ne représentent en fait qu'à 5-10 % de la production de l'entreprise, alors que les autres sont destinés aux vêtements de la bourgeoisie.

A Pouzilhac, en 1849, le registre de fabrication officialise l'assentiment du conseil pour payer une chausse rouge avec son milieu en drap d'or ; cette pièce, qui existe toujours, ne présente aucune trace de décor médieval. Dans les dépens de 1851, la facture de Pouzilhac mentionne : « Pour la robe de chambre de madame V... » ; le damas à dentelles, les roses dans les architectures néogothiques de la croix tissée à disposition forment un ensemble conforme à l'esthétique néogothique.

Une chape en drap d'oreux avec chapeliers en fin et fin acquiescent au goût de l'époque, mais sans aucun caractère, archives dans la collection.

Le décor néogothique se réduit aux quarantelottes et les fonds de robe ; des rinceaux épais et matelassés, très riches, occupent chaque panneau et orfres ; ils auront tendance à laisser échapper la place à des broderies d'application. Les dalmanettes ou d'Arrigs, abantes de l'école de 1871, mènent souvent à la mode de 1888, sont, quant à eux, l'élément principal de la suite albertaine.

**Une première partie** analyse les plus beaux tissus anciens, du XVII<sup>e</sup> à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, tous précieux. Ces soies dans lesquelles on a taillé des **ornements d'église** sont les mêmes que celles de la vie luxueuse et de la mode : tissus à fleurs, à méandres, à petits motifs.

## Soieries d'Ancien Régime Étoffes brodées

Villemore-les-Aizy, chausse blanche avec étoile, marquée et boursée de corail de la première moitié du XVII<sup>e</sup> siècle, assortie avec un voile de calice et une pare (second robat de couverte) du XVII<sup>e</sup> siècle. Ces pièces font partie du fonds constitué du musée Pierre de Luxembourg.



L'extrême largeur du satin de la chausse et de ses accessoires, la façon de dessiner les fleurs, les broderies de soie au point plat laissent penser qu'il s'agit d'une grande pièce de soie brodée en Asie pour le marché européen, coupée au mieux et montée ensuite en ornement liturgique. Le dos de la chausse part en s'évasant vers le bas (de 65 à 70 cm).

Le voile de calice présente en son centre une colombe du Saint-Esprit entièrement brodée de perles, fils or et argentés. Ce positionnement central est plutôt de tradition italienne : cependant, les broderies de fils or et argentés, l'usage de perles en semencet, les fleurs naturelles (safran, safran, lys, choux...) sont très français. Sans justification connue, cet ornement liturgique est improprement appelé « ornement d'innocent VI », qui fut pape en France de 1362 à 1369.





Dans une deuxième partie, l'auteur étudie l'extrême variété des techniques. Les chasubles, pièces les plus courantes, répondent à des patrons, sont parfois réversibles, présentant deux couleurs liturgiques différentes. Il arrive qu'elles soient teintées, **brodées**, enrichies de dentelles, d'applications ou de **perles**. Summum de la sophistication, on peut peindre à l'aiguille ou peindre tout court.



**La dernière partie** englobe un grand XIX<sup>e</sup> siècle qui va jusqu'en 1940. On trouve de nouveaux dessins textiles dont la variété est décuplée grâce à une maîtrise exceptionnelle de la technique : satins liserés, velours gaufrés, lampas, draps d'or ou d'argent sur lesquels joue le décor des croix dorales,... Le vocabulaire décoratif a changé ; aux fleurs du XVIII<sup>e</sup> siècle (toujours aimées) succèdent un bestiaire néogothique, des anges hiératiques, des **motifs Art déco**. Mais surtout on conserve pour cette période plus proche nombre de pièces diverses : bannières, dais, costumes de statues, ornements de deuil. L'abondance des matériaux permet de distinguer entre étoffes courantes et pièces exceptionnelles, comme celle des ornements de la cathédrale de Nîmes sur lesquels se clôt l'ouvrage.

**XIX<sup>e</sup> siècle et début du XX<sup>e</sup> siècle** Etoffes Art Déco et modernes

Le dessin textile des décennies 1935-1950 est dominé par la ligne, droite ou courbe, créant un fond uniforme qui correspond aussi à une recherche d'élaboration et de simplicité hiératique. Il est impossible de montrer tous les dessins de l'époque, entre les antiques et néoantiques catholiques de Montarnet (a), les effets d'arc-en-ciel au-dessus de la croix d'Uzès (c) et les séduisantes inflexions autour de la croix grecque à Villeneuve-lès-Avignon (f) ; Santhac (d) ; Peyramate (e) ; Valguères (g).

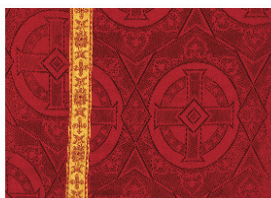
a - Montarnet-et-Saint-Médiers, église Saint-André et Saint-Médiers, chasuble noire avec étoile, manipule et voile de calice, damas, lapiis sur canons, soie, coton, première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle.

b - Peyramate, église Notre-Dame, ornement liturgique vert, damas trois armures, soie 7, première moitié du XX<sup>e</sup> siècle. Existe en blanc sur une chape de Castillon-du-Gard.



c - Uzès, ancienne cathédrale Saint-Théodort, ornement liturgique vert, damas liseré, l'effraye point, soie 7, première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. Existe aussi en noir à Aigères et Courty, en violet à Bénéjac et chez les Ursulines de Sommières.

d - Valguères, église Saint-Julien, chasuble rouge avec étoile et manipule, étoffe liserée, soie 7, première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. Existe en blanc à Barjac, La Bastide-d'Engon, Crespion, Saint-Germe de Marguerites et Marguerites, en blanc et or à Saint-Christophe-de-Ribes, en rouge à Brouzet-les-Quissac, en violet à La Capelle, La Bastide-d'Engon et Valguères, en revers rouge à Castillon-du-Gard, en vert à Saint-Pons-le-Calm, avec étiquette Poupil & Chodet.



e - Santhac-Sagrès, église Saint-Laurent de Santhac, chasuble blanche avec étoile, manipule et bourse de corporal, étoffe liserée, soie 7, première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle.

f - Villeneuve-lès-Avignon, chasuble blanche avec manipule et bourse de corporal, damas, soie 7 Première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. À Saint-Christophe-de-Ribes, une chasuble de satin noir portant la même croix brodée, a été vendue par le musée lyonnais Arnaud.





Images disponibles pour la presse



*Le Vigan*



*Saint-Siffret*



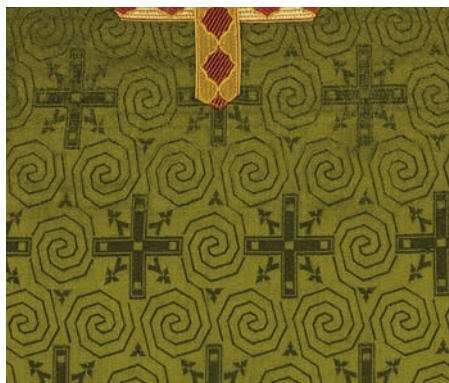
*Nîmes*



*Villeneuve-Lès-Avignon*



*Combas*



*Aimargues*



*Beaucaire*



*Cornillon*



*Alzon*

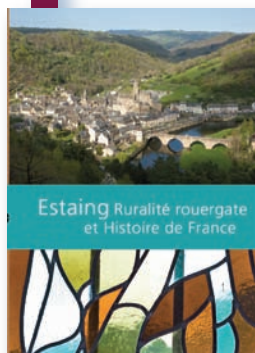
Plus de six cents dossiers numériques de l'opération des soieries d'église du Gard sont accessibles en ligne sur <https://ressourcespatrimoines.laregion.fr>

## Dernières parutions

### *Collection « Focus Patrimoine »*



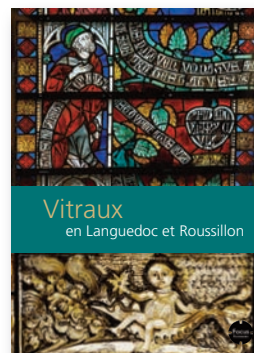
L'architecture  
de terre crue  
en Bas-Quercy,  
octobre 2017



Estaing.  
Ruralité rouergate  
et Histoire de  
France,  
septembre 2017



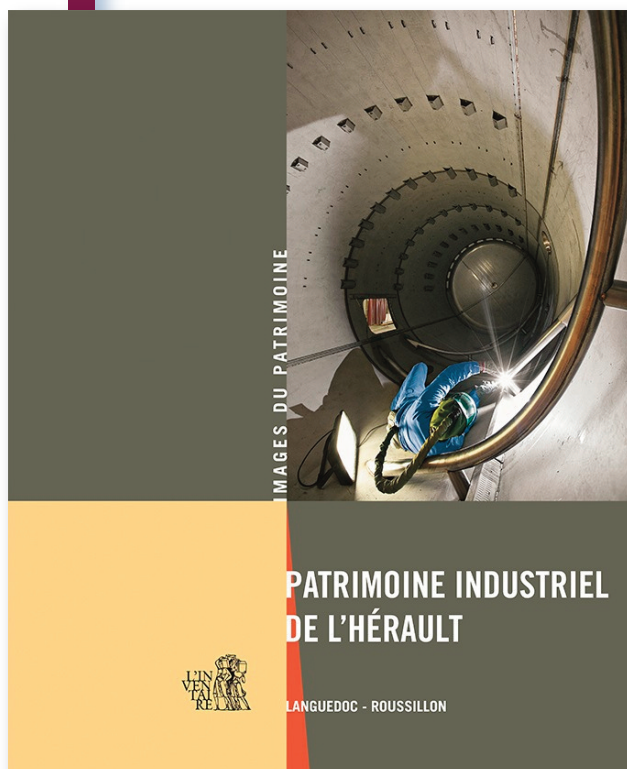
Bédarieux  
l'industrielle,  
circuits de  
découverte,  
juillet 2017



Vitreaux en  
Languedoc et  
Roussillon,  
juin 2017

## Rappel parution précédente

### *Collection « Images du Patrimoine »*



mai 2014



À PARAÎTRE

*Collection « Focus Patrimoine »*



*Aux sources du canal du Midi* (automne 2018),  
nouvelle édition



*Gustave Fayet, châteaux, vignobles et mécénat en  
Languedoc* (hiver 2018), nouvelle édition

*Un petit Versailles gascon : Saint-Sever-de-Rustan*  
(hiver 2018)

*Collection « Images du Patrimoine »*

*Les monuments aux morts remarquables  
d'Occitanie* (automne 2018)

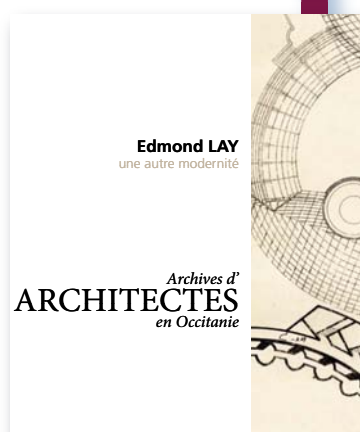
*Rodez et son agglomération,  
la construction d'un territoire* (printemps 2019)

*Collection « Cahiers du Patrimoine »*

*Abbayes et villes des anciens pays  
d'Aude VIII<sup>e</sup> - XVI<sup>e</sup> siècle* (hiver 2018)

À PARAÎTRE

*Collection « Archives d'Architecte en Occitanie »*



*Edmond Lay, une autre modernité*  
(printemps 2019)

*Henry, Jacques, Louis Avizou 1907-1987*  
(hiver 2018)

L'actualité des publications du service de la connaissance  
et de l'inventaire des patrimoines de la Région Occitanie  
sur [www.edimip.com](http://www.edimip.com)  
rubrique édition/éditeurs diffusés/édition de l'Inventaire  
de la Région Occitanie



@FocusPatrimoineOccitanieDiffusion

Contact presse : Bernard Seiden 06 83 13 52 10  
Contact librairies : Jacques Girma 06 81 40 17 78